

dis « feignent » et c'est à dessein. La raison en est que, si vous parlez dans un groupe, vous avez été compris par plus des trois quarts, excepté par eux. Ceux-là habitués à crier finissent par avoir le tympan si peu délicat qu'il nous faut quasi hurler pour voir notre pensée saisie. Enfin, j'ai constaté que les enfants, exempts de préjugés, comprennent le missionnaire, si incorrectement puisse-t-il parler, mieux que les grandes personnes. Parmi celles-ci, je remarque que les hommes me comprennent mieux que les femmes et réciproquement. J'attribue ce fait à ceci que les femmes ne reçoivent aucune instruction et parlent un langage qui sent fort le terroir. Quant aux hommes, si, dans leur jeunesse, ils n'ont pas étudié les livres, ils ont eu et ont l'avantage, du moins, de circuler beaucoup. Cela suffit pour élargir le cercle de leurs connaissances littéraires et, dès lors, habitués à lier conversation avec des gens de toutes sortes de pays, ils sont plus aptes à nous comprendre. Mais, vous ne sauriez croire combien je désire manier habilement la langue chinoise. La raison en est que je serai alors plus à même de travailler efficacement à l'extension de la « Bonne Nouvelle. » Priez donc la Reine des Apôtres de m'obtenir rapidement le don des langues, non pas pour me glorifier, mais pour faire connaître, aimer et servir Dieu.

Enfin ! je crois qu'il est temps de mettre fin à ce long bavardage. Vous l'excuserez pour plusieurs motifs. Tout d'abord, vous y comptiez. En second lieu, il fait si chaud dans cette masure chinoise, construite en terre, avec un toit de chaume et exposée, (pour comble de bonheur ??) au soleil levant non moins qu'au couchant, que pour terrasser le sommeil, il me faut sortir de temps à autre. Mais, hélas ! le moment des grandes chaleurs est aussi la saison des pluies. Aussi, comme je suis caserné, que, d'une part, je ne puis songer à me promener, que, de l'autre, je tomberais dans les bras de Morphée si je lisais continuellement, je n'ai pour éviter ces inconvénients que la ressource de prendre une plume et de causer avec les absents. Vous voyez que je m'en acquitte bien. Quand les averses torrentielles ou continuelles n'ont pas lieu, je circule dans les environs. Mais grand Dieu ! par quels chemins !!! Vous ne vous en faites pas la moindre idée. Que ce soit à travers le village ou en dehors, ce ne sont que sentiers sinueux, boueux, en un mot de vraies mares qu'il faut traverser. Fort heureusement, les solides souliers de classe que des bienfaiteurs m'ont procurés en France me sont bien précieux. Si je ne les avais

pas
et g
en
un
selc
E
anci
au r
pect

✠

E

tions
qui le
No
tong c
« L
pays c
dent, a
feu do
condai
remont
actuel,
la mort
Parn
son se
rien à
propre
Celu
la reco